

suite du témoignage de

Philippe AUGIER

Maire de Deauville

Ancien Président des "Jeunes giscardiens"



“Ainsi, le soir de la mort de Georges Pompidou, je n’avais plus qu’à mettre les noms dans les cases de l’organigramme, déjà prêt, du futur Comité de soutien des Jeunes à VGE, et à convoquer un Comité directeur des JRI pour le samedi suivant, à l’Hôtel de Ville de Paris pour donner les directives de campagne, bien que VGE n’ait pas encore annoncé sa candidature respectant un délai de décence après la mort du Président G. Pompidou, délai que n’a pas respecté Chaban...

Très vite, la date du 1er tour est annoncée : 5 mai ! Seulement cinq semaines après le décès du PR ! Il y a donc intérêt à faire vite et ce n’est pas ce qui allait se passer.

Pour ma part, je fais partie des premiers arrivés au siège de campagne, 41 rue de la Bienfaisance ce qui me permet de choisir des bureaux très bien placés au rez-de-chaussée, tout près de l’accueil qui allait être managé par Anne d’Ornano, entourée d’un quarteron de ses plus belles amies... Michel d’Ornano est très vite désigné comme Directeur de campagne et nous réunit avec les différents responsables de pôles tous les matins à 8h dans son bureau du premier étage. Pendant plusieurs jours, nous attendons le slogan de campagne ce qui aiguise mon impatience car nous avons besoin, notamment, d’imprimer les T-shirts que porteront les militants.

M. d’Ornano arrive un matin en nous disant presque en plaisantant : « Anne m’a suggéré « Giscard à la barre ». J’adhère immédiatement à l’idée, en attendant même pas le feu vert du ministre (!) et on lance l’opération T-shirts que supervise Marielle de Sarnez avec tant d’énergie que cette initiative va devenir un vrai phénomène de campagne. Un magnifique slogan, incarnant lui aussi, comme le candidat, la modernité là où les autres c’était « Chaban Président », « Mitterrand Président »... original !

Et c’est le début d’une campagne très joyeuse, énergique et saine.

Nous jouons surtout les médias. Ils adorent le slogan et notre mode militant : réunions certes mais aussi rassemblements en plein air, très musicaux. A Paris, par exemple, nous investissons les kiosques à musique.

Pour ma part, j’accompagne Michel Poniatowski dans ses déplacements, et j’ouvre ses meetings au nom des jeunes. En rentrant, souvent la nuit, je rejoins les autres responsables « Chez Dany », une boîte de nuit de l’avenue Victor Hugo, tenue par la chanteuse. Ou bien on se retrouve chez quelques vedettes du show biz qui soutiennent VGE. Elles sont nombreuses : Johnny, JJ Debout et sa femme, G. Lenorman, Tabarly aussi... et bien d’autres qu’on retrouvera lors de l’énorme meeting de clôture de la campagne de second tour.

Le 1er mai, Johnny et Sylvie viennent, rue de la Bienfaisance, remettre du muguet à Anne-Aymone et Johnny porte le T-shirt « Giscard à la barre ».

Bref, pour nous les jeunes, cette campagne fut une véritable fête et j’y ai appris à dormir 4h par nuit ce qui m’a beaucoup servi par la suite. La fête se développait d’ailleurs de plus en plus au fil des sondages.

Ça c’est pour la forme mais quel bonheur de porter sur le fond, les propositions qui allaient faire de VGE le modernisateur, le relanceur d’une société française qui s’endormait.

Je ne reviens pas ici sur les nombreux thèmes qui furent développés par VGE, sur la base de sa vision de l’évolution du pays. Mais je dis simplement que nous étions fiers « d’en être ».

Entre les deux tours, les soirées-fêtes étaient entrecoupées pour moi, par des rencontres avec d’autres responsables de partis de jeunes et notamment Robert Grossmann, le Président de l’Union des Jeunes pour le Progrès que nous voulions amener à soutenir VGE entre les deux tours, publiquement et clairement, ce qui ne fut pas très facile...

Bref, une merveilleuse campagne qui a mobilisé des dizaines de milliers de jeunes, de toutes origines sociales, ce qui m’a amené, au lendemain de la campagne, à proposer une transformation du parti et à lui donner un nouveau nom, « Génération Sociale et Libérale », nom inventé avec mon complice Patrick d’Humières, nom qui fit polémique chez les aînés mais fut validé par le tout nouveau Président de la République. Ce nouveau nom était à l’image de ce qu’allait être ce septennat : une redéfinition de la politique, une modernisation de la société, une ouverture des modes de vie, alliant le libéralisme économique à la préoccupation sociale.

Ce n’est pas Mitterrand qui a créé la vraie rupture durant la 5è République, c’est VGE, et cette rupture-là ne mettait pas la France en danger, contrairement aux premières années de la période Mitterrand.

Ce septennat aurait encore été plus fondateur de progrès s’il n’avait pas souffert de la trahison de Jacques Chirac à l’égard de VGE.

Cette année 1974, pour nous qui débutions dans la vie publique, fut formidablement formatrice, sur la base de vraies valeurs quelles que furent les carrières des uns et des autres.

Merci à VGE pour ce qu’il a apporté à nos vies d’hommes et de femmes, bien au-delà de l’action politique.”

MERCI POUR VOTRE TEMOIGNAGE!